

Plantes et pratiques magico religieuses aux Antilles et en Guyane

Par

Madame Myrtô RIBAL-RILOS

Professeur de Lettres,
Doctorante en Langues et Cultures Régionales (Créoles)

Conférence inaugurale de l'UAO-UTL
JEUDI 30 SEPTEMBRE 2004

L'illustration et la mise en forme de ce document sont
l'aboutissement de la collaboration entre Martine MEXES et
Myrtô RIBAL-RILOS.

Plantes et pratiques magico religieuses aux Antilles et en Guyane

Bonjour Mesdemoiselles, Mesdames et Messieurs.

Notre objet d'étude porte aujourd'hui sur les plantes et pratiques magico religieuses, aux Antilles et en Guyane. Le projet est vaste et il convient de le circonscrire. Nous précisons donc ici, que notre propos portera sur la présentation d'un corpus de plantes qui, dans les trois départements, entrent dans les usages et faits traditionnels. Toutefois, avant de présenter ces végétaux, il est indispensable d'une part de préciser brièvement le sens des termes, d'autre part d'évoquer les faits qui, sur le terrain, permettent d'attester aujourd'hui de l'existence des usages, des pratiques et des croyances attachées aux plantes.

Sans entrer dans des définitions complexes, il convient cependant de souligner qu'ici, le terme magique renvoie à une volonté délibérée de l'homme, de modifier la réalité à l'aide de rituels, de pratiques et de supports parmi lesquels on trouve entre autres les végétaux.

Par ailleurs, si les grandes religions révélées sont largement pratiquées en espace créole, le fait religieux qui est évoqué ici, renvoie à des religions africaines, à des systèmes cosmogoniques amérindiens et à des pratiques populaires créoles. Ces pratiques magiques sont en totale rupture avec la science et son appareil rationaliste et avec l'église.

Des auteurs tels que Bernabé, Confiant, Condé, Couadou, Létang, Léti, Schwartzbart, et bien d'autres, ont évoqué ce sujet dans leurs œuvres. C'est la preuve qu'il constitue un objet d'étude non négligeable de la culture Créole.

Les pratiques magiques, et les croyances attachées aux plantes perdurent-elles en espace Antillais et Guyanais ? Nous constatons cependant que les modalités de communication se modernisent, que le virtuel et l'instantané prennent place de façon courante dans nos vies. Comment se concilient ces deux aspects de la culture en espace créole ?.

Les faits sur le terrain

Effectuer une recherche relativement à un objet d'étude, c'est procéder à des observations sur le terrain, afin de mettre en oeuvre un recueil de données propre à établir l'existence des faits. Cette quête conduit à prendre contact, tant avec les opérateurs du magico religieux qu'on nomme traditionnellement les gadèd zafè, qu'avec les clients qui se font soigner et qui espère une modification magique de leur situation.

Les difficultés rencontrées pour établir le contact sont nombreuses.

Pour le premier groupe, elles viennent de la surprise des soigneurs, qui voient arriver un client de type particulier, qui cherche à comprendre une pratique et son impact dans la société. Des fins de non recevoir sont parfois opposées brutalement, et le refus de collaborer est également catégorique. Mais, dans d'autres cas, la possibilité pour le médium d'expliquer son parcours, sa philosophie et sa méthode, constitue un attrait suffisant, pour convaincre l'officiant de s'exprimer et de participer au travail de recherche.

Le deuxième groupe que l'on doit rencontrer, est constitué par les patients. Ces derniers sont discrets. Ils ne souhaitent pas s'exprimer à propos des raisons qui les conduisent chez le médium. Selon les classes sociales, les réponses des clients varient. Les uns refusent de parler de leur visite au tradipraticien, en disant qu'ils n'y croient pas, alors qu'on les retrouve dans les salles d'attente. Les autres, préfèrent se taire pour des raisons diverses. Pour que les confidences naissent, et que les raisons de consultations soient dites, il faut que la confiance règne entre l'enquêté et le chercheur. C'est alors, que se dessine aux yeux de ce dernier, tout un univers de croyances, de signes et de symbolismes.

EN GUADELOUPE

En 1989, une équipe d'enseignants réalisa, avec une classe de seconde, une enquête relative aux plantes médicinales, dans le cadre de l'Enseignement Agricole. Les collectes de données, réalisées par les élèves, ont révélé qu'un nombre élevé de plantes, parmi le corpus choisi, avait un double emploi. Les enquêtés, après avoir présenté l'usage médicinal de la plante, faisaient discrètement allusion aux soins magico

religieux. La présence de ses informations imprévues dans le protocole de recherche et les explications à fournir, ont suscité l'embarras. Cette recherche faisait partie intégrante d'une démarche scientifique rigoureuse, impliquant des Universités Caribéennes. Le dépouillement de l'enquête conduisit à admettre qu'en Guadeloupe, des pratiques traditionnelles alliaient les plantes aux croyances. L'exploitation des pistes dégagées par les élèves s'est révélée fructueuse.

A l'issue de cette recherche, il apparaissait que, non seulement les savoirs perduraient, mais qu'il existait également des modes de transmission très particuliers que nous développerons ultérieurement. Les plantes, qui faisaient l'objet de ces croyances et de ces pratiques, étaient toujours utilisées dans les diverses parties de l'île. Leurs usages existaient, malgré la modernité et le changement social.

La situation était-elle identique dans les autres espaces créoles ?

EN GUYANE

D'après Saint-Exupéry, la nature tisse des liens étroits avec l'homme. Il paraissait intéressant de comprendre les messages répétés par des communautés Guyanaises, à propos du monde végétal, du magique et du religieux.

Le patrimoine végétal, qui constitue la plus grande partie des ressources de cette région, est important. Les espèces rares ou endémiques ne sont pas, à ce jour, totalement inventoriées. Les sociétés sylvicoles, qui depuis toujours s'étaient abritées dans cette partie de l'Amazonie, étaient concernées par les mutations qui s'amorçaient. (Parc Régional, voie de circulation Trans-Amazonienne). L'étude de ces sociétés et une approche de leur relation magico religieuse aux arbres, constituaient un axe d'étude présentant de multiples attraits. C'est ainsi que l'étude comparative de la relation au **fromager**, dans trois sociétés du plateau des Guyanes, Amérindiens Kalin'a, Bushnengué Aluku et Créole Guyanais a été conduite.

Le fromager chez les Aluku

C'est à travers les perceptions du monde et la relation à Dieu, des deux sociétés Guyanaises : Tuléwuyu (Amérindiens) et Aluku (Bushnengués), que nous avons découvert la présence d'une organisation cohérente du monde. Les Aluku perçoivent l'univers comme une vaste organisation, dont le sommet serait occupé par un dieu créateur. La terre, construite par les soins de ce dieu, verrait son œuvre animée par des forces vitales dont l'homme ferait partie. Des esprits occuperaient un niveau plus bas. Ils pourraient être bons ou malveillants, selon la manière dont on se comporterait vis à vis d'eux. Enfin, les ancêtres constitueraient un groupe tutélaire, auxquels pourraient avoir recours ceux qui les respecteraient.

A l'origine, de sévères châtements étaient prévus pour ceux qui ne respecteraient pas les rituels liés aux ancêtres. Les différents règnes, végétal, animal ou minéral, sont les lieux privilégiés des forces vitales. S'ils sont respectés, ces règnes et les forces qui les accompagnent, permettent d'éviter toute maladie.

La sculpture, la musique et la danse constituent dans cet ensemble cosmogonique, l'expression d'un constant échange entre l'homme et la divinité. Ainsi, l'art est soumis à des rites et des symbolismes, que seuls ceux qui ont été initiés peuvent comprendre.

Il en va de même pour ceux qui soignent. Ils apprennent, dès leur plus jeune âge, après une initiation complexe, à parler aux principes et aux forces vitales des plantes et des arbres, afin d'en tirer le meilleur parti, en matière de soins physiques et psychiques. Ici, c'est la puissance du Verbe qui est à l'œuvre. La parole est transmise de lignée en lignée. Ainsi, de la naissance à la mort, l'homme est en constante relation avec des dieux.

Le fromager, à l'instar des autres plantes, est un **symbole** et **porte des êtres sacrés (hyérophanies)**. Il assume de plus, le rôle de **fondateur d'espaces physiques, au nom d'une continuité ancestrale**. C'est-à-dire qu'il est **l'indicateur des lieux où les Aluku peuvent installer leur village**.

Le fromager chez les Créoles Guyanais

Le groupe Créole appartient officiellement au système judéo-chrétien. Il ne semble pas disposer de cosmogonie spécifique en dehors de celle que lui propose la genèse. Les enquêtes et les entretiens menés, ainsi que l'observation des comportements, mettent en évidence, sinon une esquisse de cosmogonie parallèle, mais un ensemble de rites, de croyances et de pratiques. Il s'agirait d'une organisation qui permettrait de penser à l'existence d'un ordre du monde. Mais, bien des éléments de cette cosmogonie manquent, aucune déité n'est clairement nommée. Tout se passe comme si des pans entiers de connaissances avaient disparus, à un moment, pour de multiples raisons, ou encore n'aurait pu être érigés en système codé et reconnu par les Créoles. Il n'en demeure pas moins, qu'une partie de la population a recours à ces rites. Notamment lorsque les explications du monde, proposées par le système cosmogonique chrétien, se révèlent incapables de rendre compte de réalités perçues, ou de satisfaire à des demandes précises.

Le fromager est un lieu où **l'on dépose les offrandes, où des bougies sont allumées pour obtenir des faveurs, mais cet arbre est surtout craint, car il est le support d'entités** qui ne sont pas toujours maîtrisés par les rituels dont disposent les créoles.

Le fromager chez les Amérindiens

Les Amérindiens, tout comme les Aluku, disposent d'une cosmogonie, c'est-à-dire une organisation du monde, avec la place des dieux, des défunts, des vivants et des esprits. Les animaux, les végétaux et les arbres sont aussi porteurs d'entités sacrées.

Pour les Tuléwuyu, le fromager n'est qu'un **arbre secondaire porteur d'esprits rétifs** alors que le takini est considéré comme un Dieu. Cet arbre dispose d'un port similaire à celui du fromager, c'est-à-dire qu'il peut atteindre 20 à 30 mètres de hauteur. On le trouve en pleine forêt, il est particulièrement feuillu. Ses usages sont avérés dans les pratiques magiques.

Le développement des routes et la proximité des autres cultures affectent les comportements des Tuléwuyu. Il reste encore dans ces communautés quelques gardiens de la connaissance. Cependant, se pose la question de la transmission de cette culture, puisque l'occidentalisation, grâce à la scolarisation, est importante chez les

jeunes. Les pratiques magiques et les faits religieux tendent à disparaître.

EN MARTINIQUE

C'est le rapport aux plantes de cette population et son évolution dans différents sites (à la campagne, dans les lakou, en ville, puis de retour dans le milieu rural), qui ont retenu notre attention. A l'occasion de nos recherches, nous avons pu observer ce qui suit.

Au détour des routes et à la croisée des chemins, on peut souvent apercevoir des offrandes. Feuillages, volailles, bougies et parfois de véritables couverts, constituent les traces tangibles d'une cérémonie qui s'achève en don. Le festin est souvent copieux, mais curieusement, ni les chiens, ni les automobilistes ne daignent s'en apercevoir. Mieux, les stratégies de contournement seraient franchement cocasses, si celles-ci n'étaient parfois à l'origine d'accident. L'essentiel de ces dons est destiné à des entités, censées apporter en retour, une solution concrète à des situations de la vie courante. Par ailleurs, devant certaines demeures, dont la peinture d'un bleu soutenu constitue un code de signalement, une clientèle discrète attend les premières lueurs du jour pour être reçue. Cette observation montre que le recours aux savoirs et aux pratiques magico religieuses associées aux plantes, n'a pas disparu. Paradoxalement, l'analyse des données relatives à l'équipement des ménages, dans les zones urbaines et périphériques, montre pourtant, que la population est éprise de modernisme et s'intéresse aux dernières applications scientifiques (ADSL-satellite Cyber Café).

Comment expliquer ce comportement duel ?

Ainsi, que ce soit dans le domaine de la transmission des savoirs à propos de plantes dites magiques, que ce soit dans le cadre de la dendolatrie, c'est-à-dire le culte rendu aux arbres, se profile un champ d'étude, dans lequel serait circonscrit à la fois, l'usage du végétal, celui du religieux en tant que grandes philosophies révélées ou non et des pratiques relevant de conduites antiques et de mythes oubliés.

Utilisation du règne végétal dans les pratiques magico religieuses

L'homme, qui se fond dans la nature, mêle observation et interprétation du réel. La végétation étant une expression de la nature, il est normal que ce règne serve de support aux pratiques magiques.

D'un point de vue diachronique, en s'appuyant sur des textes anciens et en observant les pratiques des sociétés dans le monde, le règne végétal a toujours eu sur les hommes, une grande influence. Dans le cadre du religieux par exemple, l'odeur des plantes est sollicitée. C'est ainsi, que dans la Bible, des conseils précis en matière de fabrication d'encens à base de plantes sont donnés (Exode XXX, 34). Dans l'ancienne Egypte, Râ était adoré au lever du soleil, avec de l'Oliban (*Boswalia Cartéri*), à midi, la Myrrhe (*Balsamodendron*) était utilisée, le soir, un encens composé de seize éléments brûlait devant l'autel de cette divinité.

Le pouvoir des résines et des plantes est mentionné dans de nombreux récits, chez les Grecs et les Romains. A ce titre, les propos d'Ovide, dans les métamorphoses, révèlent les croyances attachées au monde végétal.

« Garder-vous de briser les branches d'un arbre, n'oubliez pas que leurs tiges peuvent contenir des corps divins ».

Au Moyen âge, les philtres d'amour ou de mort, cités dans les textes, sont nombreux. L'histoire de Tristan et Yseult est exemplaire à ce sujet. Même dans les contes pour enfant, des transformations inattendues sont obtenues à partir de bouillons où se mêlent végétaux et minéraux, ainsi que formules évocatoires.

Mythes, symbolismes et réalités ont donc constitué, tout au long des âges et sur tous les continents, une histoire qui relate l'action du règne végétal sur la vie des hommes. Les pratiques magiques, que l'on observe universellement, sont fondées sur ces traditions.

L'espace Antillo Guyanais ne fait pas exception à la règle. On y trouve des communautés, qui elles aussi, ont utilisé les pouvoirs des plantes, associées à des pratiques magiques, pour modifier les réalités auxquelles elles étaient confrontées.

En nous appuyant sur Vilayélek, Benoît, Dubost et d'autres auteurs qui ont largement montré comment les plantes et leurs usages magiques sont perçus par les populations créoles, nous présenterons quelques expériences recueillies dans les trois départements. Ici, nous ne tiendrons compte que de l'utilisation magique des plantes et non des vertus curatives, même si certains végétaux ont un double usage. Notre présentation sera descriptive et non analytique. Par ailleurs il convient de préciser ici que cette conférence de vulgarisation, ne fait pas état de l'appareil conceptuel et scientifique nécessaire à la systématisation de cet objet d'étude.

De nos rencontres avec les tradipraticiens, nous avons retenus que les pratiques s'organisaient en bain de feuillage, pour nettoyer et défaire les influences négatives, en montage, pour la réalisation de souhaits et en bain pour la protection. On utilise également la force des plantes, dans le cadre d'action visant à changer une situation. Enfin, les végétaux mis en terre, à des endroits stratégiques par rapport à la maison, peuvent également jouer des rôles de protection, ou servir à attirer la chance.

Nous présenterons un corpus de sept plantes qui sont utilisés dans des pratiques magiques. Nos informateurs sont originaires de Martinique, de Guyane et de Guadeloupe.

Corpus et usages dans trois départements

En Guadeloupe : une transmission singulière

L'acacia



Au Nord de la Grande Terre, en 1993, en franchissant le seuil de la maison de l'informatrice M.C., nous avons observé, au-dessus de la porte d'entrée, une branche d'acacia encore munie de ses épines. Des fils l'attachaient à un objet difficilement identifiable.

A la question : quel était l'usage de l'acacia et de l'autre objet ? Il n'y eut aucune réponse. Finalement, elle s'expliqua : elle était confrontée à des bruits inexplicables dans sa nouvelle maison. Ne pouvant s'endormir, elle attribuait ses malaises à la malveillance de voisins avec lesquels elle avait eu des différends. Elle confia qu'elle s'était adressée à un vieil homme qui lui avait confectionné une protection, à l'aide de l'acacia et d'une épine de poisson. Elle finit par accepter d'organiser, pour nous, une rencontre le vieil homme. Son témoignage a été recueilli en présence de M.C. et d'un animateur de maison de la jeunesse et de la culture.

A la question : pourquoi l'acacia ? V. répondit que ce choix était lié au fait qu'il s'agissait d'une plante qui possédait de puissantes épines. Ainsi, son projet étant de piquer toute personne désirant s'introduire subrepticement dans la maison de sa cliente, il utilisait le symbolisme de l'acacia, afin que la loi d'analogie magique joue.

S'agissant de l'épine de poisson, le vieil homme expliqua que cet animal évoquait la mer (milieu de rupture). En outre, le sel est couramment utilisé en magie. Cet os ne pouvait que renforcer les

défenses qu'il mettait en œuvre sur le plan magique. Par ailleurs, il l'avait trempé dans un liquide composé d'algues, de citron, mais également d'autres ingrédients dont il ne révéla pas les noms. Le montage, ainsi réalisé, était censé protéger M.C. de toute intrusion intempestive d'esprits malveillants.

Il fut posé à M.C. la question suivante :

Comment en tant qu'infirmière spécialisée, pouvait-elle concilier les exigences de rationalité scientifiques de son métier, avec les croyances magico religieuses ?

- L'un n'exclut pas l'autre dit-elle, il s'agit de registres différents. Le magico religieux est utile, car la science moderne ne me donnera pas de satisfaction sur des notions de ressenti.

S'agissant de l'acacia, cette plante semble avoir eu, de tout temps, un usage magique, puisqu'en Syrie, au Liban, en Grèce et en Inde, il est considéré comme un puissant protecteur contre les entités maléfiques. Par ailleurs, les fleurs et les feuilles sont brûlées et leur fumigation constitue un moyen de favoriser la divination.

Pour conclure, quelques années plus tard, V. décéda. La question fut posée à propos de la transmission de son savoir. M.C. indiqua qu'il avait choisi, juste avant sa mort, un jeune à qui il aurait donné seulement une partie de ses connaissances. Un comportement désastreux du jeune n'avait pas permis à V. de tout transmettre.

Les règles de transmission des connaissances sont particulières. Des tradipraticiens partent sans rien léguer, faute d'avoir trouver un jeune disposant des qualités nécessaires pour recevoir ces données et en faire un usage conforme à la tradition.

Le gros thym

La deuxième expérience concerne le gros thym. L'informatrice des Grands Fonds est âgée de 27 ans et s'est mariée il y a quelques années. L'histoire relate l'installation avec son époux. Bien qu'elle soit encore jeune, (vingt ans lorsqu'elle rencontra son compagnon), elle décida de vivre avec lui avant de l'épouser. Lorsqu'elle annonça cette nouvelle dans sa famille, sa mère se mit en colère, car elle estimait que sa fille devait sortir de chez elle, couronnée, voilée.

Que dirait la sournoise voisine ?

Une fois sa colère passée, son premier souci fut de trouver la maison adéquate où le couple s'installerait. La demeure sélectionnée, le nettoyage commença à l'aide de feuillages.



D'abord un bain décapant, dans la composition duquel le citron avait un rôle particulier. Il avait pour but de faire partir toutes les entités négatives. Puis, pour adoucir l'atmosphère, la maman effectua un deuxième bain, à l'aide d'une plante nommée balai doux. Loin d'être terminé, le travail de nettoyage se poursuivit avec le gros thym. Du sol au plafond, en passant par les murs, tout fut frotté. Le but du thym était de défendre la maison contre toute intrusion intempestive.

Notre informatrice, à la question de la mémorisation de ces pratiques, affirma qu'elle était prête à reproduire les bains. Cependant, elle pensait que sa fille ne saurait peut-être pas reconnaître les plantes, ou ne les trouverait plus.

En Martinique : l'apparent et l'existant

La menthe glaciale



Lors de notre rencontre avec l'informatrice du Morne Courbaril, il était question d'un apprentissage de reconnaissances de plantes. Après la présentation d'un premier jardin dans lequel nous avons pu identifier des plantes médicinales, L.M. nous conduisit à un deuxième espace dans lequel nous pouvions observer des végétaux différents. C'est là qu'elle nous présenta la menthe glaciale.

Le nom paraissait particulier. Elle nous expliqua qu'il s'agissait de distinguer cette plante des autres variétés de menthe. Par analogie à son nom, son usage était, expliqua-t-elle, courant dans les bains de nettoyage contre les entités

négatives, et également, entrain dans de savantes compositions pour la réalisation de protection.

A la question, pourquoi utiliser les plantes et non des parfums ou des pierres ? Elle répondit que chaque plante avait un rôle spécifique, à cause de sa forme, de sa couleur, de son odeur et correspondait à une partie du corps en vertu du principe des vibrations et de l'analogie.

La Cordyline



De passage dans le nord de l'île, un informateur, à qui on confia notre étonnement de rencontrer la cordyline devant presque toutes les maisons, décida de nous donner quelques informations. C'était un vieil homme de quatre vingt sept ans. Il expliqua que cette plante était utilisée autrefois, pour se prémunir contre l'irruption intempestive des défunts, car ces derniers, s'ils ne sont pas bien accompagnés,

reviennent et gênent les vivants. Mais Cette plante est un moyen de se prémunir contre leur venue.

Il faut préparer la plante, il faut lui parler, et effectuer un certain nombre de préparations au bas de la tige pour qu'elle soit efficace. Aujourd'hui, les gens mettent la plante devant chez eux, mais ne savent plus pourquoi. Elle est de toute façon décorative, donc tout le monde l'utilise.

Le Buis de chine

De passage chez une tradipraticienne installée dans le sud de l'île, elle a accepté de nous parler de sa pratique avec les plantes.

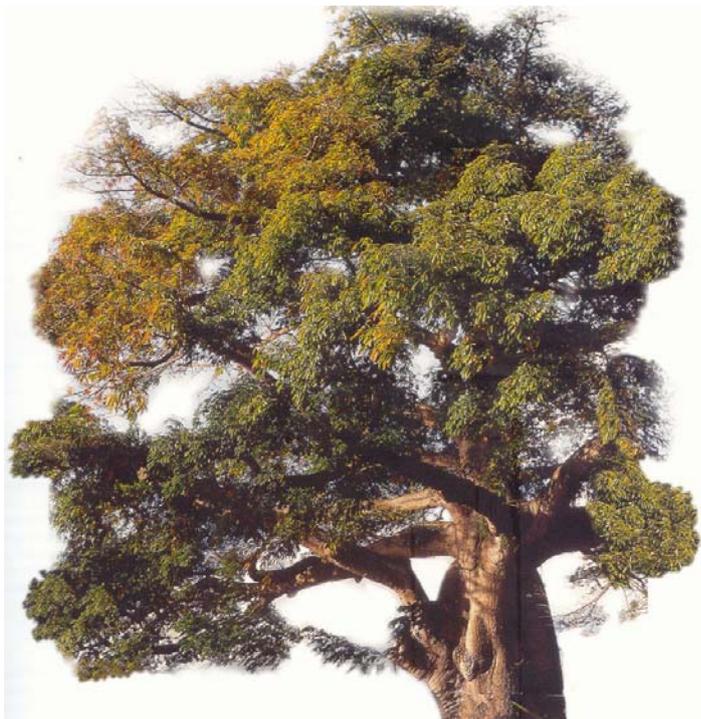
Après plusieurs séances d'explications, elle nous a conduit dans son jardin auprès d'une souche. Il s'agissait d'un buis de chine. Son but était de présenter la notion de transfert végétal.

Elle avait été consultée par une mère et sa fille atteinte d'une blessure à la jambe qui ne guérissait pas, malgré tous les soins qui lui avaient été précédemment appliqués. Elle avait alors utilisé les feuilles du buis qui était en plein épanouissement. S'étant servie à plusieurs reprises des feuilles de l'arbre, elle parvint à obtenir une amélioration pour la fille, mais pas de guérison.

Madame B. devant s'absenter une semaine de son domicile, prévint la mère qu'elle les recevrait dès son retour. Dès qu'il la vit, le gardien de sa propriété lui fit le récit suivant : une femme était venue avec une enfant à la tombée de la nuit, le lendemain de son départ. Elles s'étaient introduites dans le jardin et s'étaient approchées de l'arbre. Après un certain temps, les deux personnes repartirent. Le lendemain, les feuilles de l'arbre se mirent à tomber. L'arbre mourut malgré tous les soins qui lui avaient été alors prodigués. La mère et l'enfant ne revinrent jamais. Madame B. sut que la petite fille n'avait plus de plaie à la jambe. Elle expliqua ainsi la notion de transfert.

En Guyane : paroles de communautés

Le fromager en espace Aluku



C'est au cours d'un entretien que L. expliqua ce qui était arrivé à un de ses camarades. Issu de la même communauté que lui, il avait quitté le village et s'était rendu à Kourou d'abord, puis à Cayenne pour ses études qu'il avait brillamment menées. En vacances au village, il avait assisté, de loin, aux cérémonies dédiées aux ancêtres. Celles-ci se réalisaient au pied du fromager. Tout fier de ses connaissances, il s'était alors moqué de cette

tradition qu'il jugeait archaïque et stupide. Son comportement choqua ses camarades, qui eux, n'avaient pas quitté le village et un pari s'en suivit. Il fallait grimper sur l'arbre et s'installer sur la plus haute branche. Bien entendu, un tel pari était irréalisable de jour, à cause des anciens. Aussi, une fois le village endormit, trois ou quatre jeunes sortirent pour voir si le pari serait tenu. Tout fier, K. s'approcha et renversant les offrandes qui se trouvaient au pied de l'arbre, il entreprit son ascension. Tout se passa bien. Il grimpa au faite de l'arbre et en redescendit en toute impunité. Il rentra chez lui sans la moindre difficulté. Le lendemain pourtant, nul ne comprit pourquoi, il sortit de la case de ses parents en hurlant, réveillant au passage tout le village. Il courut sans s'arrêter jusqu'au fleuve où il se jeta. Le sachant bon nageur, mon informateur pensa qu'il faisait une blague. On le vit au milieu du fleuve se débattre et plonger brusquement, tout en hurlant des choses incompréhensibles.

T.L. nous raconta qu'ils s'étaient tous tus sur le pari. D'ailleurs le fleuve n'avait pas rendu tout de suite le corps du jeune. Ils étaient tous tristes et ne savaient quoi dire à la famille. Le conseil des anciens se réunit et le chaman découvrit la vérité, après s'être adressé aux ancêtres. Le pari fut découvert.

[Le takini chez les Tuléwuyu](#)

C'est J. qui nous présenta le takini. Elle expliqua que petite fille, elle n'avait pas le droit de sortir du village et de suivre son père dans les bois. Celui-ci était chaman. Elle regrettait de ne pouvoir apprendre l'utilisation des plantes. Il disait souvent qu'elle semblait être douée pour la préparation des boissons de soins. Un jour, enfin, il l'autorisa à l'accompagner, mais lui recommanda de ne pas utiliser son sabre pour frapper les arbres sur son passage. Malheureusement, elle oublia sa promesse et par mégarde, blessa un arbuste qui se révéla être un takini. Aussitôt, une sève épaisse et rouge jaillit. Interloquée, elle interpella son père qui revint sur ses pas. Constatant les dégâts, le père lui expliqua alors que la sève du takini, similaire à du sang, était utilisée par les chamans lors des rituels magiques pour les soins. Le père chercha des feuilles qu'il posa sur l'écorce de l'arbre, à l'emplacement de la blessure occasionnée par la lame tranchante. Deux jours plus tard, à leur retour, les feuilles n'étaient plus sur l'arbre, et il n'y avait plus traces de l'incision.

Le kalajirou en espace créole Guyanais

Dans le magico religieux, le principe d'analogie est souvent utilisé. Un homme d'une trentaine d'années vint s'adresser à une station service et demanda du travail. Madame S. une informatrice et ex-proprétaire de cette station, jugea l'individu peu engageant. Cependant, sans qu'elle ne le veuille vraiment, elle le reçut dans son bureau. Les certificats qu'il présentait n'étaient pas fameux. Son opinion faite, Madame S. répondit par la négative à cette offre d'emploi. L'homme éconduit la regarda et avec un large sourire, lui dit : « Vous êtes sûr de ne pas vouloir m'employer ». Madame S. surprise, signifia son refus. L'homme tourna le dos et s'en fut, pas très loin, de l'autre côté de la rue. Débordée de travail, S. l'oublia. Les jours passaient. Elle se mit à penser à cet homme et cette pensée tourna à l'obsession. Volontaire, elle se plongea dans ces comptes, mais peine perdue. Levant la tête, elle vit l'homme, sur le trottoir d'en face, qui l'observait. De guerre lasse, elle traversa la rue et lui proposa un poste de pompiste. Celui-ci se mit immédiatement au travail. Il ne se liait guère aux autres employés, cependant, il semblait être un peu plus en confiance avec le gardien de la station.

Ce n'est que deux ans plus tard, que S. apprit que G. le pompiste, avait avoué au gardien qu'il venait d'Iracoubo et que son père lui avait confié une plante à mettre dans sa poche, lors de son entretien d'embauche. Celle-ci avait été cueillie et préparée. Son rôle était de permettre à un employeur de garder en mémoire un nom, un visage. La poignée de main permettait le contact du demandeur d'emploi avec la plante et la main de son futur employeur.

Il fut demandé à S. si elle l'avait renvoyé.

- Pour quel motif ?

- Que pourrais-je dire au prud'homme dit-elle ?

G. travaille encore. Il est toujours aussi discret, nous savons que son père est mort et qu'il est le dépositaire de bien d'autres savoirs. Malgré tous nos efforts, il refuse de les partager. C'est le gardien qui a été choisi pour la transmission et c'est par lui que nous avons pu voir la plante. Elle est utilisée également comme bain et sa sève est d'un rouge soutenu rappelant étrangement le sang.

Pour conclure, les pratiques, qui aujourd'hui, nous paraissent obscures et relèvent de savoirs traditionnels et empiriques, trouveront peut-être un jour des explications rationnelles, lorsqu'à l'horloge des découvertes, sonnera l'heure de l'explication scientifique. En attendant le réel est toujours multiple.

Bibliographie d'approche

Caloc Ray, 1965, *Secrets dévoilés de la médecine Caraïbe*, Edition France Caraïbe Martinique, 38 p.

Delawarde (R.P.), (non daté), *Quimbois Martiniquais* (étude dactylographiée), Fond Bibliothèque départementale, p. 25.

G. Leti, 1998, *Santé et société esclavagiste à la Martinique 1802-1848*, L'Harmattan, Paris, 459 p.

M. Mauss, 1950, *Sociologie et Anthropologie*, Paris Puf.

E. Revert, 1977, *La magie Antillaise*, Paris, Annuaire international des Français d'Outre-Mer.

D. Vernon, 1993, « *Choses de la forêt* », dans *jeux d'identité, études comparatives à partir de la Caraïbe*, L'Harmattan, p. 261-281.

*Il s'agit d'une simple bibliographie d'approche, de nombreux ouvrages et auteurs ont été consulté

Iconographie

*Toutes les plantes n'ont pas été représentées, car nous ne disposons pas de documents iconographiques pour le Kalajirou, pour le Buis de chine et le Takini.